

Jonas et le temps suspendu

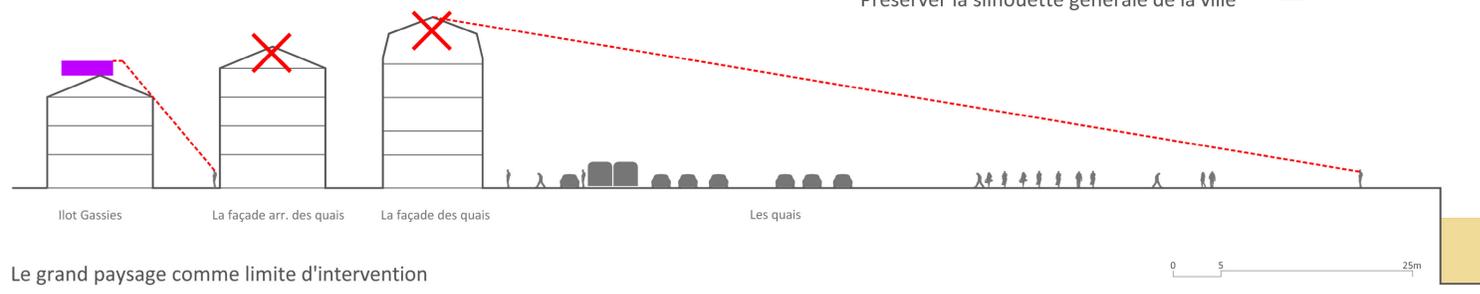
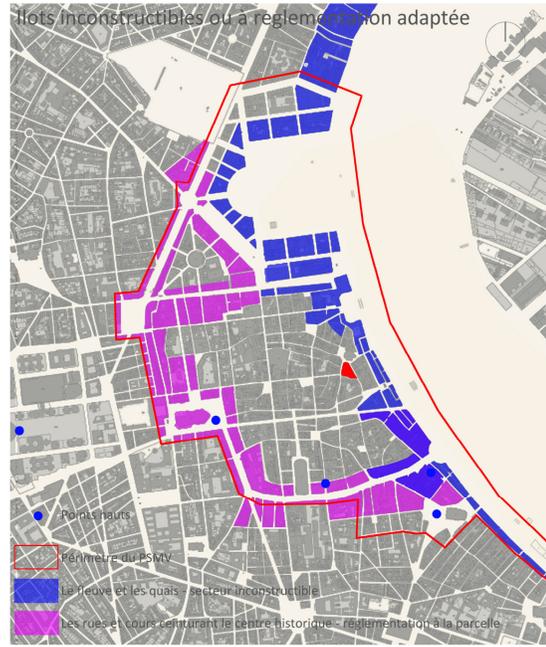
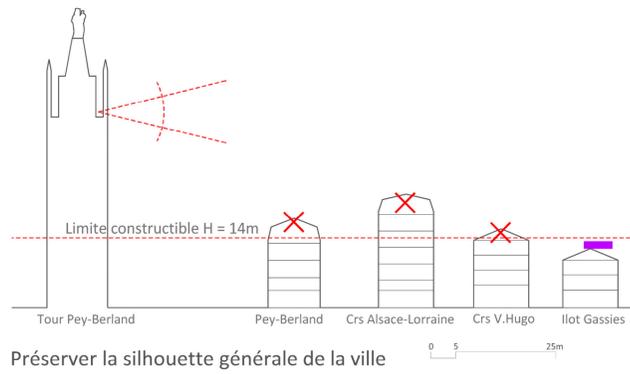
421BAJ

Notre projet, centré sur l'îlot Gassies et illustré par la vie d'un habitant de Bordeaux de 2016 à 2061 (Jonas, prénom inspiré de « Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 », un film d'Alain Tanner, 1976), essaie de s'inscrire dans les marges étroites du « Plan de sauvegarde et de mise en valeur », quitte à déborder sur le texte mais en cherchant à en conserver l'essentiel, la préservation d'une histoire et d'un paysage urbain, dont les toits constituent une des composantes.

Aussi, avant de savoir où et comment construire, il est indispensable de définir des limites d'intervention à l'échelle de la ville (celle du grand paysage composé par le fleuve et les quais, celle des séquences urbaines qui s'organisent à partir d'eux, celle enfin de la silhouette générale de la ville) pour inscrire le projet en continuité et non en rupture avec le temps propre (celui du XVIIIe et XIXe) du paysage du Bordeaux.

A l'appui de ces restrictions, le projet propose, à l'échelle de l'îlot, des gabarits pour des émergences en toiture ayant un impact visuel limité depuis la rue, suivant deux modèles : les « terrasses » et les « extensions ». Les terrasses peuvent se développer en retrait sur rue et sur cour ; les extensions des combles sur cour uniquement.

Les limites posées en préambule offrent paradoxalement une grande liberté d'aménagement pour ces émergences, le principe général guidant leur réalisation pouvant être : *voir sans être vu*.



Le grand paysage comme limite d'intervention

2 0 1 6

Jonas, qui aura 40 ans en 2030, rencontre Guilia sur une terrasse nouvellement aménagée rue des Argentiers.

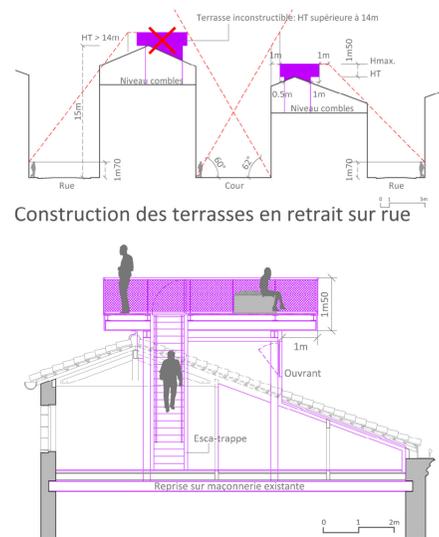
Son ami Matteo, comme lui étudiant en anthropologie, lui avait parlé de ces terrasses qui se multiplient depuis un an dans le centre. Pourtant, impossible de les voir depuis la rue. Aussi, c'est avec curiosité qu'il s'est rendu à la fête déguisée de Chiara organisée sur la nouvelle terrasse de son immeuble. Depuis celle-ci, à laquelle où accède par un escatrappe, il aperçoit le cœur de l'îlot et quelques immeubles environnants mais guère au-delà. Les hauteurs d'implantation pour ces constructions sont limitées et donc impossible de voir la Garonne ou les terrasses de la place Saint-Pierre.

Jonas est immédiatement fasciné par la nouvelle amie de Chiara, Guilia, étudiante aux beaux-Arts. Il est en particulier séduit par ses longs cheveux blonds-roux dont il ne peut définir la teinte exacte. La soirée s'avancant, Jonas devient plus entreprenant. Alternant les couleurs de vin, il explique à Guilia, un peu piteusement, qu'elle est « comme la Vénus de Boticelli ». Guilia le regarde interloquée puis, agitant ses mains devant elle (mouvement de bas en haut, le pouce appuyé contre les autres doigts) : « Ma Dai ! Non-e-possibile ! Sono di Venezia ! »

Jonas tombe éperdument amoureux.



L e s t e r r a s s e s



2 0 3 1

Jonas, qui aura 70 ans en 2060, vit désormais avec Guilia rue de la Tour de Gassies. Leur fille, Alessia, âgée de 14 ans, commence à réclamer son indépendance dans le trois pièces-cuisine. Mais enfin, Jonas, modeste chargé de TD à Bordeaux III, n'a pas les moyens d'acheter autre chose et puis « ce n'est pas avec les sculptures en holomachin de ta mère qu'on va pouvoir faire des miracles ! ». Alessia hurle, pleure, et part se réfugier dans sa minuscule chambre, un ancien débarras aménagé, faute de mieux, avec un lit en mezzanine surplombant un bureau d'enfant.

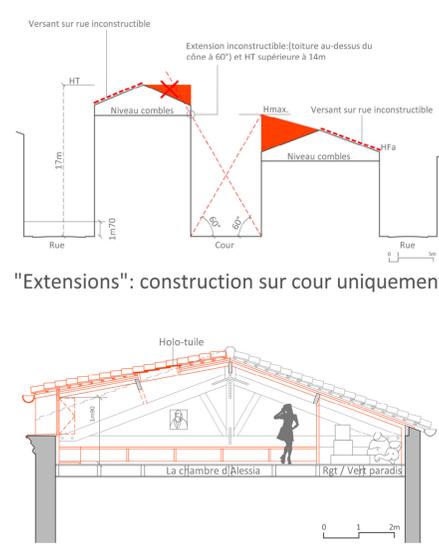
C'est Vittore, un peintre vénitien, rencontré à la fête de Chiara il y a une quinzaine d'années, qui lui donne finalement la solution : « pourquoi tu ne fais pas une extension dans les combles ? Je crois que c'est autorisé maintenant. C'est quand même assez encadré mais, pour peu qu'il n'y ait pas déjà une terrasse sur le toit, tu peux récupérer pas mal de surface. »

Jonas se renseigne auprès d'amis architectes et le projet est rapidement soumis à l'autorisation de l'ABF qui se montre conciliant « à condition que la charpente ne soit ni déposée, ni modifiée ». L'extension est construite rapidement, couverte en tuile avec une lucarne en « holopan », un nouveau produit qui laisse passer la lumière tout en préservant l'aspect de la tuile.



Alessia adopte rapidement sa nouvelle chambre, plus grande que celle de ses parents. Elle peut désormais recevoir ses amies et fumer, en cachette, des holo-schmers (un produit imitant les cigarettes mais en plus nocif) depuis la fenêtre donnant sur la cour.

L e s e x t e n s i o n s



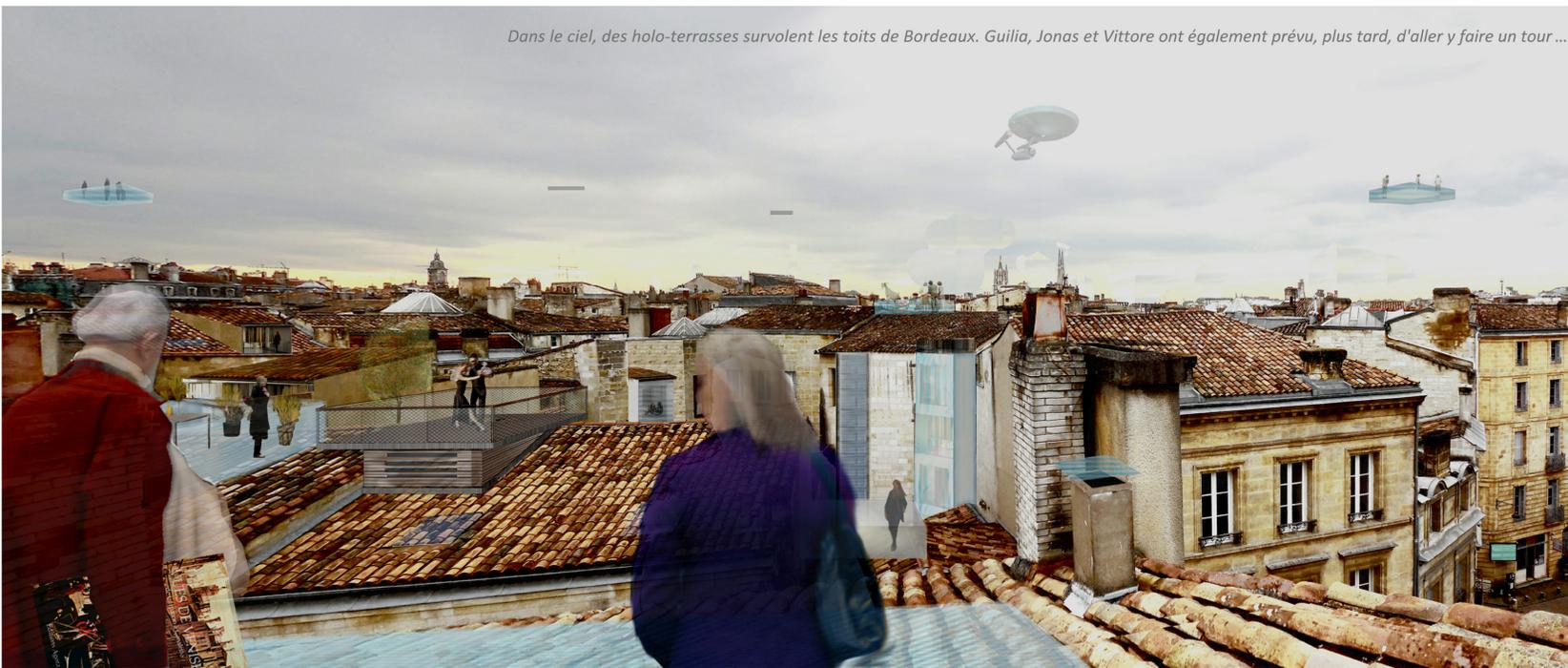
2 0 6 1

Jonas, qui aura 100 ans en 2090, vit depuis une dizaine d'années avec Vittore rue des Argentiers. Accoudé à son holo-terrasse (terrasse rétractable, en panneaux de lumière, à monter soi-même, à partir de 10 ans, âge conseillé), il regarde avec Guilia, qui lui rend visite, la terrasse sur laquelle ils se sont rencontrés en 2016.

C'est une vieille construction, démodée et obsolète, classée monument historique depuis peu, avec un plateau composé de réservoirs d'eau (des vieux planchers « water panels », toute une époque !) et un garde-corps en grille inox, typique du style « bobo cheap et chic » du début du siècle, longtemps raillé, désormais très recherché (on produit même des holo-terrasse en simili-bobo).

A regarder ainsi les toits, ils sont surpris de constater que la ville n'a pas beaucoup changé depuis leur rencontre. Les antennes ont été déposées depuis l'essor de la holo-technologie mais aussi l'extinction des chroniqueurs télé, les capuchons des cheminées ont été remplacés par des holopans et les velux obturés par des holo-tuiles. Enfin, le quartier Mériadeck a été rasé (les gravats ont servi à la réalisation d'un parc imitant les Buttes de Chaumont, beaucoup plus fréquenté que l'ancienne esplanade). Mais, à ces quelques nuances près, la ville reste celle de leur rencontre, avec ses pierres XVIIIe et ses toitures en tuile canal d'où émergent, ici et là, les verrières des cages d'escaliers, la flèche de la cathédrale ou le beffroi de Saint-Paul.

Bien-sûr, certains promoteurs voudraient surélever la ville avec des nappes d'holopans et coloniser le ciel pour gagner en densité mais ces voix restent minoritaires. Depuis l'assèchement du bassin d'Arcachon et son aménagement en Aqualand, les bordelais restent résolument prudents.



L e t e m p s s u s p e n d u